



Backrooms

METROPOLITAN FILMEXPORT, NORTH ROAD FILMS et A24 PRÉSENTENT
UNE PRODUCTION 21 LAPS, ATOMIC MONSTER et PHOBOS UN FILM DE KANE PARSONS "BACKROOMS" CHIWETEL EJIOFOR
RENATE REINSVE, MARK DUPLESS, FINN BENNETT, LUKITA MAXWELL, DISTRIBUTION DES RÔLES WITTNEY HORTON, CSA
MUSIQUE EDO VAN BREEMEN ET KANE PARSONS COSTUMES MICA KAYDE MONTAGE GREG NG, COE
DÉCORS DANNY VERMETTE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JEREMY COX PRODUCTEURS EXECUTIFS KANE PARSONS, JESSE SAVATH
JUDSON SCOTT, CHRIS WHITE PRODUIT PAR JAMES WAN, MICHAEL CLEAR, p.g.a., ROBERTO PATINO, SHAWN LEVY, DAN COHEN, p.g.a.
DAN LEVINE, OSGOOD PERKINS, CHRIS FERGUSON, p.g.a., PETER CHERNIN, JENNO TOPPING, KORI ADELSON, p.g.a.
D'APRÈS LA SÉRIE DE KANE PARSONS ÉCRIT PAR WILL SOODIK RÉALISÉ PAR KANE PARSONS © 2026 Backrooms Rights, LLC, PO Films, LLC. Tous droits réservés.



Au cinéma le 17.06.26

METROPOLITAN FILMEXPORT

Présente

Une production A24

Un film de Kane Parsons

Backrooms

Chiwetel Ejiofor

Renate Reinsve

Scénario : Will Soodik

Durée : 1h50

Sortie nationale : 17 juin 2026

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

PRAESENS-FILM AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
info@praesens.com

Relations presse :

BOLZONELLO GARNIER SÀRL
Diana Bolzonello-Garnier
diana@promopress.ch

L'HISTOIRE

Une étrange porte apparaît dans le sous-sol d'un magasin de meubles.

NOTES DE PRODUCTION

« Au-delà d'une porte qui ne devrait pas exister, s'ouvre une succession infinie de pièces et de couloirs, à la fois familiers et étrangement menaçants. Qu'allez-vous découvrir dans les Backrooms et, en retour, quelles créatures vous y attendent ? »

UN PROJET RÉSOLUMENT ORIGINAL

Né de l'imagination du YouTubeur visionnaire Kane Parsons, qui signe ici son premier long métrage, BACKROOMS prend la forme d'un cauchemar visuel oppressant, voué à marquer une nouvelle étape dans le cinéma d'horreur.

Inspiré par la web-série devenue virale de Parsons, BACKROOMS se déroule en 1990. Clark (Chiwetel Ejiofor), vendeur de meubles, fait une découverte saisissante dans le sous-sol de son magasin : un portail, baigné de néons jaunes et encombré d'objets familiers, donne sur un étrange labyrinthe de bureaux qui n'en finit pas.

S'il est ébranlé par sa découverte, Clark est aussi attiré par les anomalies du lieu. Il convainc son employée Kat (Lukita Maxwell), d'abord sceptique, et le petit ami de celle-ci, Bobby (Finn Bennett), de l'aider à cartographier ce dédale troublant de pièces et de couloirs dont l'agencement échappe à la raison : des bruits étranges s'en échappent, laissant entendre qu'une présence surnaturelle pourrait rôder dans l'ombre...

Lorsque Clark disparaît, sa thérapeute, le docteur Mary Kline (Renate Reinsve), confrontée à ses propres démons intérieurs, se retrouve elle-même happée dans les Backrooms. Désormais, elle doit à la fois trouver une réponse à ses questionnements et un moyen de sortir de là.

Réalisé par Kane Parsons, sur un scénario de Will Soodik (Westworld) adapté de la série éponyme de Parsons, BACKROOMS plonge Chiwetel Ejiofor (12 YEARS A SLAVE) et Renate Reinsve (VALEUR SENTIMENTALE), tous deux nommés aux Oscars, dans le monde viral des Backrooms.

Tourné, pour l'essentiel, dans des décors réels, BACKROOMS révèle des dimensions inédites de l'univers glaçant de Parsons et transpose en un long métrage en prises de vue réelles la série en *found footage* et en images de synthèse. Un nouvel auteur singulier du cinéma d'horreur contemporain est né.

« Pour moi, BACKROOMS est l'aboutissement d'une lassitude collective face à l'industrialisation d'une culture de masse de plus en plus uniforme vers laquelle nous dérivons », indique Parsons. *« La standardisation et la dimension normative de la société produisent une forme de privation sensorielle : le cerveau tente alors de trouver du sens dans tout ce brouhaha incohérent. Quand les individus sont coupés*

de la société, ils s'isolent et commencent à nourrir des pensées complotistes. Est-ce qu'on ne basculerait pas dans une réalité terrifiante si on était enfermés dans cette existence, condamnés à revivre les mêmes événements encore et encore ? »

« Pour ceux qui connaissent la série The Backrooms, c'est enthousiasmant d'en découvrir une transposition ambitieuse qui reprend les codes qui ont tant séduit les internautes au fil des années », relève Ejiófor. « Et ceux qui ne connaissent pas cet univers seront tout aussi fascinés de s'y plonger et de découvrir la vision singulière de Kane, née d'un imaginaire foisonnant. »

HORREUR LIMINALE

Parsons n'avait que 16 ans quand, inspiré par une « creepypasta » circulant sur Internet, il s'est servi du logiciel open-source 3D Blender et d'After Effects pour créer ce qui était censé, au départ, être un test d'effets visuels. Mis en ligne sur YouTube en 2022, le court métrage de neuf minutes THE BACKROOMS, tourné en *found footage*, a cumulé 20 millions de vues en l'espace de deux semaines et a été qualifié de « vidéo la plus terrifiante d'Internet. »

Alors qu'il était encore au lycée, Parsons s'est mis à décliner le concept de son court métrage en créant 22 épisodes supplémentaires : la série alimente toute une mythologie qui gagne en popularité sur le net. À ce jour, la web-série totalise 216 millions de vues. Elle a engendré son propre écosystème de subreddits et de vidéos YouTube analysant minutieusement son univers.

Le phénomène des Backrooms, comme l'angoisse diffuse qu'il provoque, est lié à l'esthétique des espaces liminaux, qui repose sur des images envoûtantes de lieux de passage banals et anodins. Souvent représentés sous forme d'environnements artificiels et déserts, ces espaces suscitent un sentiment de malaise – l'impression d'un dérèglement, qu'il soit physique, spirituel ou psychologique. Ces espaces désolés constituent un nouveau type de piège, où le danger guette à chaque instant : un centre commercial désaffecté, sans boutiques ni clients ; un long couloir désert ne menant nulle part ; et, dans BACKROOMS, un labyrinthe surréaliste de bureaux énigmatiques, remplis d'accessoires incongrus.

« Les Backrooms semblent banals, mais c'est leur banalité même qui crée le malaise », indique Ejiófor. « On devrait, en toute logique, se sentir en sécurité puisqu'on est dans un bureau vide, mais à partir du moment où l'on sent que tout n'y est pas à sa place, le sentiment de vulnérabilité est d'autant plus palpable. C'est ce qui explique, dès le départ, que les Backrooms soient aussi terrifiants. »

Qu'est-ce qui explique que les espaces liminaux soient aussi troublants ? Privés de leur fonction initiale, ces lieux déserts suscitent un sentiment inquiétant de nostalgie chez le spectateur. *« Cette sensation liminale – qu'il s'agisse d'un passage entre espaces physiques, états émotionnels ou intermédiaires – évolue en un cauchemar qui renvoie à des détails infimes de notre enfance », reprend le réalisateur. « On*

explore un passé qu'on a voulu effacer et on aspire à replonger dans ce passé qui n'existe plus. »

Renate Reinsve, qui incarne le docteur Mary Kline, ajoute : *« Il existe beaucoup de choses en nous auxquelles nous n'avons pas accès, et il y a des choses spécifiques auxquelles nous n'avons accès qu'à travers notre subconscient. Nous n'avons qu'une connaissance très partielle du vaste système neurologique qui est le nôtre. »*

Quand Clark pénètre pour la première fois dans les Backrooms, il a le sentiment de connaître cet espace ressemblant à un ensemble de bureaux parfaitement banals tapissés d'une moquette verdâtre, où des néons au bourdonnement perceptible projettent une lumière jaune blafarde. *« Il n'y a sans doute pas de symbole plus emblématique de la standardisation de la société que ces faux plafonds »*, souligne le réalisateur.

Mais au-delà de ce sentiment de malaise persistant, un terrible danger, bien réel, guette les personnages. Dans la série, Parsons avait mis en place un univers où de malheureux êtres humains se retrouvaient piégés dans cet espace infini, sorte d'agrégat du monde extérieur, peuplé d'entités appelées les « Still Lifes. » Le film nous montre que les Backrooms ont plus de pouvoir que ce qu'on pouvait penser et insiste sur le fait qu'elles fonctionnent comme *« une tumeur greffée à même la réalité »*, pour reprendre les mots du cinéaste.

« Et si ce n'étaient pas seulement les bâtiments et les objets qui pouvaient être reproduits, mais aussi les êtres humains ? », s'interroge le réalisateur. *« Et si nous n'avions rien de particulier ? Si nous n'étions que des amas de cellules susceptibles d'être dupliquées par cet endroit, comme des mutations ? »*

Tandis que la popularité de Parsons n'a cessé de croître, plusieurs sociétés de production hollywoodiennes ont commencé à envisager un projet de développement pour le grand écran. En 2023, un an après la diffusion de la web-série, Chernin Entertainment, 21 Laps Entertainment et Atomic Monster se sont associés à A24 pour accompagner le premier long métrage de Parsons. Celui-ci a passé au crible chaque scène avec le scénariste Will Soodik pour s'assurer que l'orientation idéologique de la série soit préservée, tout en enrichissant l'univers de BACKROOMS pour le grand écran.

Désormais âgé de 20 ans, Kane Parsons signe donc son premier long métrage avec BACKROOMS, devenant le plus jeune cinéaste de l'histoire d'A24. Des décors aux effets visuels, sans oublier la musique – qu'il a coécrite avec le musicien et producteur d'audio immersif canadien Edo Van Breemen –, le réalisateur a collaboré avec chaque chef de poste pour faire en sorte que le film soit en parfaite adéquation avec les codes de la série.

« À chaque étape de la fabrication du film, j'ai eu le sentiment qu'on enrichissait le concept des Backrooms tout en respectant le public qui a aimé la série », rapporte Parsons. *« On souhaitait satisfaire ceux qui connaissent le phénomène sans pour*

autant exclure les nouveaux spectateurs. Je trouve que le film reste fidèle à ses propres origines. »

James Wan, producteur du film et créateur des sagas SAW, CONJURING et INSIDIOUS, a retrouvé chez Parsons une sensibilité proche de la sienne, lui qui a aussi commencé par un cinéma artisanal et indépendant. *« La dimension horrifique du projet repose sur une approche très psychologique, et Kane s'est inspiré de la fascination de plus en plus importante pour les espaces liminaux »,* indique Wan. *« Avec sa série, il a prouvé qu'il était particulièrement doué. Il sait ce qu'il veut et il maîtrise tellement bien son univers que tous ceux qui l'accompagnent – producteurs, acteurs, techniciens – ont pleinement confiance dans sa vision du film. C'est déterminant d'avoir quelqu'un comme lui aux commandes. »*

Pour Ejiofor, lui-même metteur en scène par ailleurs, la maîtrise absolue de l'univers des Backrooms dont fait preuve Parsons était *« un vrai cadeau. »* *« Il est capable de répondre à toutes nos questions »,* souligne le comédien. *« Il a réfléchi au projet dans ses moindres détails. Il est clair qu'il s'investit artistiquement dans cet univers depuis plusieurs années et qu'il y a consacré d'innombrables heures. »*

Loin des codes du cinéma d'horreur conventionnel, qui joue beaucoup sur les effets de surprise, BACKROOMS s'attache aux terreurs psychologiques et existentielles de personnages singuliers : un ancien architecte devenu vendeur de meubles, sa thérapeute, elle-même hantée par ses propres démons, et un mystérieux scientifique. Pour le réalisateur, le passage au long métrage représentait une évolution logique de l'univers qu'il crée depuis des années sur son ordinateur.

« Je viens du milieu des jeux vidéo en réalité alternée et de la web-série et je n'ai pas été formé aux conventions d'un tournage classique de long métrage », confie Parsons. *« Ce tournage a été une leçon magistrale qui m'a permis de réaliser un film destiné à la salle tout en restant fidèle à ce que j'avais créé pour YouTube. »*

En faisant d'un phénomène viral un long métrage, Parsons renouvelle le cinéma d'horreur en s'appuyant sur un espace inquiétant qui se nourrit de la solitude des individus dans la société actuelle et du besoin irrésistible du cerveau humain de donner un sens à l'inexplicable. Avec BACKROOMS, le cinéaste propose une manière troublante de réfléchir au maelström de nos peurs et de nos angoisses collectives, mais aussi à la tentation de s'y abandonner.

« Les Backrooms incarnent parfaitement ce qui pique notre curiosité et notre désir de comprendre – comme notre besoin de donner du sens à ce qui pourrait sembler un simple brouhaha », indique le réalisateur. *« C'est une plongée dans l'inconnu – jusqu'au moment où l'on comprend que l'ampleur industrielle de cette crise touche bien plus de gens que Clark. C'est un phénomène qui touche tout le monde. »*

CLARK ET MARY

Particulièrement angoissé, mais aussi noyé dans un amoncellement de fauteuils inclinables produits à la chaîne et de pancartes de liquidation accrochées dans son

magasin de meubles, Clark est un homme en crise qui ne verbalise pas sa souffrance. Hanté par l'échec de son mariage, la quasi-faillite de son magasin et le renoncement à son rêve de devenir architecte, il a entamé une thérapie avec le docteur Mary Kline dont les méthodes de développement personnel le poussent à s'affranchir de ses habitudes qui l'enferment.

Mais il semble impuissant à briser le cycle de la colère et de la rancœur, même s'il est douloureusement conscient de sa tendance à s'en prendre aux autres. « *On fait la connaissance de Clark au moment où il est fragile psychologiquement et confronté à ses propres échecs* », signale Ejiofor. « *Il a aussi tendance à tenir les autres responsables de ses échecs.* »

Alors que d'étranges lumières vacillantes l'attirent dans le sous-sol du magasin – décoré aux couleurs du « Capitaine Clark » -, il découvre une sorte de faille – ou de portail – ouvrant sur les Backrooms. Il s'y engouffre avec précaution.

La banalité même de cet espace liminal lui semble d'abord tout à fait normale, voire familière. S'il a le sentiment de parcourir des bureaux désaffectés depuis longtemps, Clark ressent néanmoins un certain malaise en arpentant ce labyrinthe à n'en plus finir. Des piliers se trouvent à des endroits inattendus ; des objets sont disposés de manière aléatoire sur les murs et le sol ; les néons au plafond diffusent un bourdonnement constant ; un panneau Stop est écrit à l'envers, comme si, en se retrouvant dans les Backrooms, il n'avait plus aucun sens.

Lorsqu'il entend un bruit étrange au loin, Clark, qui explore les Backrooms pour la première fois, est pris de panique... mais il est aussi intrigué. « *Clark aime particulièrement évoluer dans un monde artificiel, construit par l'homme, et il a presque un rapport intime avec la fabrication des choses* », indique Parsons. « *Les Backrooms lui donnent l'illusion qu'il est soudain sorti de sa torpeur, mais il ne ressentirait pas un tel réconfort s'il était serein ou équilibré sur le plan psychologique.* »

En revenant chaque soir dans cet espace, Clark devient obsédé à l'idée d'en cartographier l'architecture. S'il est allé de déception en déception toute sa vie, il trouve, dans les Backrooms, un sens clair à sa vie et une forme d'apaisement. Tandis que, le plus souvent, il ne se sentait pas à sa place, « *il éprouve, dans ce lieu, une sorte d'autosatisfaction si bien qu'il s'abandonne à ses propres lubies* », reprend le réalisateur. « *C'est comme si on donnait à quelqu'un en chute libre la possibilité de rester dans cet état de flottement, sauf que cela devient une forme de spirale mentale.* »

Au fil de ses incursions dans les Backrooms, des indices se font jour sur la nature énigmatique de cet espace – et une logique trouble s'impose progressivement. « *Chacun a ses propres théories sur le phénomène* », note Ejiofor en évoquant la dimension énigmatique du lieu et sa configuration. « *Et si Clark cherche à élucider les règles et le fonctionnement des Backrooms, en attendant, ce sont les Backrooms qui l'auscultent, lui.* »

Quand il n'est pas au magasin, Clark suit une thérapie avec le docteur Mary Kline qui, elle aussi, cherche à mieux cerner le monde qui l'entoure. Comme bon nombre de psychologues des années 1980 et 90 qui cherchent à se faire connaître du grand public, Mary Kline est l'auteure d'un ouvrage de développement personnel, *Une fenêtre sur soi*, où elle encourage ses patients à s'affranchir des comportements qui les rendent captifs de dynamiques négatives : « *Il n'est jamais trop tard pour emprunter une nouvelle voie* », indique la psychologue dans son livre. Mais les méthodes qu'elle a mises au point pour aborder la vie moderne – y compris ses propres démons intérieurs soigneusement enfouis – se révèlent inefficaces.

Tout comme Clark, Mary souffre d'un profond sentiment d'isolement qui la coupe des gens. « *Le docteur Kline cherche désespérément à venir en aide aux autres parce que c'est ce qui donne un sens à sa vie* », rapporte Renate Reinsve. « *Mais en s'efforçant d'aider les autres, elle ne se fait pas du bien alors qu'elle en aurait vraiment besoin.* »

Au moment où elle a découvert le scénario, Renate Reinsve avait déjà elle-même fait l'expérience de phénomènes énigmatiques sur Internet comme celui des Backrooms. Elle s'intéressait particulièrement à l'effet des espaces liminaux et de la physique quantique sur l'esprit humain, et elle compare le scénario et la série *Backrooms* au surréalisme de BLUE VELVET de David Lynch.

« *L'univers de Lynch, dans ce film, est très précis dans la mesure où il s'inspire de la conscience et des symboles* », poursuit l'actrice. « *Avec BACKROOMS, c'est un vaste univers complexe qui se déploie dans l'esprit de Kane, qui me fait penser à l'œuvre de Lynch.* »

Au cours d'un exercice de jeu de rôle où Mary endosse le rôle de l'ex-femme de Clark, celui-ci manifeste sa réticence à l'idée d'affronter la véritable cause de ses problèmes. « *Tout le système que Mary a mis en place pour faire face au monde cognitif – cette espèce de brouhaha permanent –, pour le comprendre et tenter de s'y repérer, se révèle inopérant* », remarque le réalisateur. « *Au bout du compte, ses méthodes ont fait plus de mal que de bien à Clark, sans même parler de sa propre fragilité à elle.* »

Lorsque Mary voit la maison de son enfance être démolie pour un projet de lotissement en banlieue, elle vit cette évolution du paysage urbain comme une agression qui ne la laisse pas intacte. La destruction de la maison ravage peu à peu Mary de l'intérieur, si bien qu'on comprend qu'elle a bien plus de points communs avec Clark qu'il n'y paraît.

« *La maison de son enfance a pour ainsi dire percé un trou dans son esprit qu'elle conserve encore aujourd'hui, à l'âge adulte* », reprend Parsons. « *C'est un lieu ancré dans son esprit, et quand la maison est détruite, elle a le sentiment d'être hantée par un fantôme.* »

Quand Clark lui confie, au cours d'une séance, avoir découvert un espace liminal qui défie toute rationalité, la psychologue se sent autorisée à enfreindre les règles de

déontologie et à partir à la recherche de son patient dans son magasin de meubles. Dans les Backrooms, elle affronte ses propres souvenirs d'enfance, profondément enfouis.

S'il s'agit du premier film d'horreur de Renate Reinsve, elle y retrouve pourtant des points communs avec d'autres projets auxquels elle a participé. Elle a également compris que les récits mettant en jeu des espaces liminaux peuvent susciter à la fois réconfort et malaise chez le spectateur.

« Je trouve assez logique que des gens aiment visionner ces vidéos où la réalité comporte une faille et où le monde semble presque semblable au nôtre, même s'il est légèrement déformé », indique la comédienne. *« Parfois, le seul moyen de comprendre un phénomène irrationnel, c'est de s'appuyer sur d'autres éléments tout aussi irrationnels, comme les symboles dans le spiritualisme ou la religion. C'est un moyen de décrypter le monde en allant beaucoup plus loin qu'avec de simples mots. C'est à la fois étrangement inquiétant et réconfortant. »*

Elle ajoute : *« Quand on est dans les Backrooms, on découvre des choses sur soi. Et les Backrooms changent au gré de nos propres évolutions. »*

UN NOUVEAU VISAGE POUR INCARNER ASYNC

Tandis que Clark et Mary arpentent les Backrooms en affrontant les dangers qu'ils recèlent, une autre entité humaine les observe de loin : Async, start-up de recherches en IRM, qui étudie les Backrooms depuis qu'une porte a été ouverte par hasard, donnant sur cet espace mystérieux, en 1989, époque à laquelle se déroulent les événements de la web-série.

« Il y a quelques idées fortes dans la construction de l'intrigue autour d'Async », relève Parsons. *« Il y a, par exemple, cette boîte surprenante qui, pour ainsi dire, se démultiplie à l'infini, à l'image des Backrooms, sorte de brouhaha à n'en plus finir, que chacun tente de comprendre. »*

Dans le film, Mark Duplass campe Phil, scientifique chez Async dont l'avenir dans l'univers des Backrooms reste incertain, et qui est chargé de surveiller ce que l'entreprise appelle le Complexe. Grâce à un rapide aperçu de la vie personnelle de ce personnage insaisissable, on comprend qu'il s'agit d'un type banal qui se rend au travail, mais qu'il est lui-même contrôlé par une organisation bien plus opaque.

BACKROOMS se déroule dans la Vallée de Santa Clara, dans le nord de la Californie, vers 1990. Le film fait écho à l'essor des industries technologiques qui ont donné naissance à la bulle Internet de la Silicon Valley, instaurant une nouvelle ère de la civilisation des hommes. Dans le film, même si Async ne parvient pas à décrypter la nature des Backrooms ou leur fonctionnement, Phil est convaincu qu'il s'agit de la découverte la plus importante de l'histoire.

Les spectateurs les plus attentifs remarqueront des clins d'œil à des situations et des personnages liés à Async issus de la web-série. On découvre aussi que plus les scientifiques d'Async fréquentent les Backrooms, plus ces derniers génèrent un bruit systémique.

« Async incarne la forme la plus extrême des obsessions de civils comme Clark et Mary à vouloir tout rationaliser et tout cartographier », indique le réalisateur. *« Tous ceux qui s'aventurent dans les Backrooms veulent comprendre à quoi rime ce bruit – c'est d'ailleurs l'objectif commun à tous les personnages humains du film. »*

LA CRÉATION DE L'UNIVERS DE BACKROOMS

La série *Backrooms* est née de l'image particulière d'une pièce vide, aux murs tapissés de papier peint jaune, éclairée par des néons, publiée anonymement sur le site 4chan en 2019. Cette image – qui, par la suite, se révélera être celle d'un magasin de loisirs créatifs du Wisconsin prise vers 2003 – est devenue un creepypasta, autrement dit une légende urbaine terrifiante circulant sur le net, qui a pris de l'ampleur sur les forums grâce à un univers narratif et un langage spécifique s'enrichissant sans cesse.

Par exemple, le terme « no-clipping », qui désigne le fait de s'affranchir des limites physiques de la réalité, est né à partir de ce vaste environnement désert de faux plafonds, de sols recouverts de moquettes, et de murs tapissés de papier peint à motifs qui, au fil du temps, a constitué l'univers des Backrooms. Comme tout phénomène culturel, les Backrooms ont peu à peu généré leur propre langage.

Le phénomène a également imposé des motifs visuels spécifiques. Si les éléments que le film – transposition d'une web-série elle-même issue d'une image – a dû restituer avec justesse étaient nombreux, il en existe un en particulier auquel les fans allaient être extrêmement attentifs au cinéma : le papier peint. Parsons en était convaincu.

« Le papier peint figurait déjà dans l'image initiale et il a toujours été déterminant dans la caractérisation des Backrooms », explique Parsons. *« Le papier peint incarne la trace emblématique de cet espace – une sorte de marqueur physique qui souligne l'idée selon laquelle les Backrooms s'auto-génèrent. »*

Dans le film, plusieurs motifs à fleurs et à chevrons varient pour des raisons précises, suggérant qu'on a affaire à une entité en constante mutation. Le chef-décorateur Danny Vermette a passé un mois à imaginer le papier peint : il a réalisé une cinquantaine d'essais caméra pour autant de motifs qui se distinguaient parfois à une nuance de teinte près. Une fois que le décorateur a trouvé la bonne tonalité et la bonne taille de motif, Parsons et son équipe ont harmonisé le papier peint avec les moquettes et les éclairages et fait en sorte que les acteurs soient mis en valeur dans cet environnement.

« On a dû effectuer un grand nombre de déclinaisons du papier peint parce que son rendu est totalement différent sur un écran d'ordinateur et sur un plateau de tournage avec des éclairages spécifiques », indique Vermette. « Pendant le tournage, on a dû accentuer les motifs dans certaines pièces quand on passait d'éclairages en plafonnier à des spots. Un simple changement de tonalité peut modifier toute l'atmosphère d'une scène. »

Pour Parsons, qui a mis ses compétences spécifiques au service du film, il était absolument indispensable de faire en sorte que le moindre détail de BACKROOMS soit le plus juste possible. Autodidacte en effets visuels et animation 3D, il a acquis son savoir-faire pendant la pandémie. Au départ, il utilisait Blender, logiciel VFX open-source salué pour avoir démocratisé la créativité en matière de modélisation et d'animation 3D, pour réaliser ses courts métrages.

En adoptant un dispositif de caméra subjective et de *found footage*, il a, à lui seul, piloté les effets sonores, le montage et la musique des 22 épisodes de la web-série. En s'attelant au long métrage, Parsons a de nouveau supervisé plusieurs aspects du tournage en s'appuyant sur sa maîtrise de Blender – une approche très pratique quasi inédite pour un premier long métrage.

Dès la prépa, en amont du tournage à Vancouver à l'été 2025, le réalisateur s'est servi de Blender pour créer ses propres modélisations 3D très précises des décors, des éclairages et des mouvements de caméra. C'est ainsi qu'il a ensuite envoyé des graphiques et des story-boards à ses chefs de poste pour que chaque élément soit mis au point en fonction de sa vision. Puis, il a continué à échanger des dessins et des graphiques avec ses équipes tout au long du tournage.

« On faisait des allers-retours en se disant, par exemple, 'il y a un pilier à cet endroit, il faut donc déplacer ce mur de quelques mètres vers la droite' », signale le réalisateur en parlant du décor inquiétant des Backrooms, élaboré avec Vermette pour exploiter au mieux les éclairages, les ombres et le mystère au sein de cette architecture labyrinthique. « Dans l'ensemble, les images composées avec Blender sont quasi identiques à ce qu'on retrouve à l'image. »

En effectuant d'abord la disposition des éclairages dans Blender, Parsons et son chef-opérateur Jeremy Cox ont pu contrôler précisément la température et la tonalité des lampes grâce à des plafonniers conçus sur mesure et intégrés dans le décor des Backrooms. Les maquettes créées par Parsons pour Blender ont également permis à ses équipes d'assurer une vraie fluidité entre les décors physiques et leurs extensions réalisées à l'aide des effets visuels. C'est ce qui donne aux Backrooms leur impression d'espace infini.

« Ce qui est épatant quand on travaille avec un réalisateur qui s'y connaît très bien en effets visuels, c'est qu'il imagine ses univers en 3D, puis qu'il les présente au chef-décorateur Danny Vermette et à mon équipe », indique le superviseur VFX Edward J. Douglas. « On voulait construire autant de décors en dur que possible, puis leur donner plus d'ampleur encore afin de coller à l'idée d'immensité de Kane. »

Même en postproduction, Parsons travaillait parfois toute la nuit sur Blender pour donner des consignes sur les effets visuels, affiner les environnements en images de synthèse, les éclairages et les décors. C'est lui qui a créé, à l'aide de Blender, les images de synthèse reproduisant l'effet de scènes tournées caméra à l'épaule en VHS, avant de les transmettre à l'équipe VFX pour les finaliser. Pour les scènes d'ouverture, où un employé d'Async se retrouve perdu au sein du Complexe, Parsons a tourné sur un plateau équipé du dispositif de motion-capture en étant lui-même à la caméra.

La scène en VFX la plus frappante du film est partie d'une idée qu'a eue Parsons en travaillant avec le chef-monteur Greg Ng : la séquence nous fait traverser, en chute libre, une succession de pièces d'apparence banale tandis que le Complexe semble se déformer de plus en plus.

« J'avais envie de tester cette idée et c'est vraiment grâce à Blender que j'ai pu créer l'essentiel de la scène en un après-midi », souligne le réalisateur. « On l'a intégrée au film et on a tout de suite compris que c'était l'un des moments les plus forts visuellement, autour duquel d'autres scènes pouvaient se greffer. C'est tellement évocateur en très peu de temps qu'on en a fait notre premier teaser en ligne. »

Le réalisateur tenait absolument à filmer les acteurs dans d'authentiques décors, en utilisant un objectif grand angle à l'esthétique résolument cinématographique pour que BACKROOMS, né sur Internet, s'affranchisse de ses origines. Il s'agissait d'en faire une œuvre destinée au grand écran et d'accentuer l'isolement de Clark et Mary du reste du monde.

« Je voulais que les Backrooms dégagent une impression écrasante », poursuit le metteur en scène. « C'était essentiel pour que ce qu'on voulait exprimer à travers les images soit perceptible. Le film met vraiment en exergue la relation spatiale entre les personnages et leur environnement immédiat. »

Parsons et Vermette, en collaboration avec le directeur artistique Alan Derksen et le décorateur de plateau Trevor Johnston, ont passé trois mois à construire 2800 m² de Backrooms sur quatre plateaux distincts. Au total, plus de 3000 m² de papier peint ont été imprimés et environ 2500 m² de moquette ont été installés pour que les Backrooms trouvent leur dimension labyrinthique et vertigineuse.

« L'agencement des décors nous a donné pas mal de sueurs froides pendant le tournage », signale Vermette. « Au départ, c'est un espace assez rassurant parce qu'il semble familier, mais dès qu'on en parcourt l'immensité, il se déploie en un labyrinthe de plus en plus oppressant. »

Pour Parsons, arpenter le décor de BACKROOMS pour la première fois restera l'un des moments les plus mémorables de sa vie. *« Quand on arrivait au sous-sol du magasin de meubles et qu'on regardait tout autour de soi, en balayant l'espace à 360°, on avait l'impression d'être dans un véritable sous-sol », reconnaît le cinéaste. « Et quand on traversait le mur pour s'aventurer dans les Backrooms, comme le fait Clark, on avait le sentiment de basculer dans l'univers de la web-série. »*

Ce décor immersif s'est même révélé parfois un peu trop réaliste. Les directeurs de production ont dû mettre au point des cartes pour que les acteurs et les techniciens ne se perdent pas à travers le dédale tentaculaire des Backrooms qui se déployait sur plusieurs plateaux. L'un des principaux décors, surnommé « la pièce des Vertiges », semblait s'élever sur une quarantaine d'étages, avec des escaliers à la M.C. Escher qui ne mènent nulle part.

Pour restituer l'immensité des Backrooms, Parsons et son équipe ont privilégié, dans la mesure du possible, les prises de vue traditionnelles, puis ont eu recours aux effets visuels pour agrandir les différents décors et les fusionner avec fluidité en un seul univers tentaculaire.

Pour accentuer la profondeur de champ, Cox a tourné avec une caméra Sony Venice munie d'un système d'extension Rialto afin de s'introduire dans des espaces exigus.

« Kane avait une idée très précise des mouvements de caméra destinés à rythmer l'action », indique Cox. *« Dans la web-série, il maîtrise parfaitement les mouvements de caméra générés par animation : tout paraît naturel, mais chaque mouvement est en réalité minutieusement élaboré image par image. On s'est donné beaucoup de mal pour restituer cette approche dans le film. »*

C'est grâce à la connaissance intime de Parsons de l'univers des Backrooms que l'un des motifs visuels majeurs du film – une reproduction à l'identique de l'image d'origine des Backrooms qui a inspiré la série YouTube, puis le film – a pu être restitué. Le réalisateur et son équipe ont littéralement déconstruit l'image d'origine pour retrouver l'appareil photo utilisé, la topographie du cliché et même les ombres précises visibles sur le papier peint de cette photo emblématique.

« Comme il s'agit d'un univers connu, avec des règles elles aussi connues, il fallait être aussi rigoureux dans l'approche du style visuel que pour un film de l'univers Star Wars », souligne le chef-opérateur. *« Les fans connaissent l'univers des Backrooms dans ses moindres détails, y compris la texture du papier peint. On voulait absolument rester fidèles à la vision de Kane, tout en lui donnant davantage d'envergure encore. »*

Pour la bande-son, Parsons a travaillé avec Eugenio Battaglia en s'appuyant sur des techniques de bruitage pour enrichir le paysage sonore troublant de BACKROOMS, parfois ponctué par le bourdonnement sourd des plafonniers et les cris inhumains surgis de nulle part.

« Nous avons cherché à adopter une démarche aussi viscérale et brute que possible, en puisant dans des sons banals qui deviennent de plus en plus dérangeants à mesure qu'avance le récit », explique le réalisateur. *« Tandis que Clark s'enfonce dans les espaces mystérieux des Backrooms, ces sons anodins sont plus menaçants encore. On a essayé de trouver un langage sonore inédit. »*

Réputé pour composer lui-même la partition de ses projets, Parsons a sorti plusieurs albums d'électro *ambient* liés à la série *Backrooms*. Pour le film, il a coécrit la musique avec le compositeur et sound designer immersif Edo Van Breemen, en développant les motifs sonores familiers que les fans de la série reconnaîtront.

Edo Van Breemen qui, dans son travail, mêle sonorités classiques, compositions hybrides et textures électros expérimentales, était un partenaire idéal pour Kane Parsons. En effet, celui-ci a déjà signé des musiques *ambient* et atmosphériques pour ses courts métrages qui ont séduit une communauté de fans fidèles.

Pendant la postproduction, Parsons composait souvent la nuit et échangeait des fichiers musicaux avec Van Breemen dans un véritable esprit d'équipe. « *Certains morceaux sont entièrement de lui, d'autres de moi* », reprend le réalisateur. Pour mettre au point la bande-originale à la fois entêtante et troublante, les deux hommes ont utilisé d'anciennes versions des logiciels Absynth et Reaktor et des synthés vintage.

« Le récit, dans ce film, passe beaucoup par la musique, tout comme des motifs musicaux expriment des images ou racontent l'histoire », souligne Parsons. *« Tous ceux qui adorent la musique de la série YouTube retrouveront certains motifs musicaux dans le film. Sur le plan sonore, c'est une synthèse assez fidèle de tout ce qui a nourri la série. »*

Dans la bande-originale du film, on retrouve notamment le morceau inquiétant *Six Forty Seven* d'Instupendo, très apprécié des fans de la série et souvent publié en même temps que des images obsédantes d'espaces liminaux.

AU-DELÀ DES BACKROOMS

En s'appuyant sur les secrets propres aux Backrooms, avec ses clins d'œil et ses détours inattendus, Parsons est enthousiaste à l'idée de poursuivre le développement de l'univers qu'il a créé, adolescent, en publiant des vidéos sur YouTube.

« Mon objectif a toujours été de préserver la même atmosphère et la même manière de distiller l'information, mais en livrant peu à peu au spectateur plus d'éléments visuels et narratifs pour remonter jusqu'au fonctionnement même de cet espace étrange », relève Parsons. *« Quelle est son origine ? D'où viennent ces bâtiments ? Comment cet espace s'auto-génère-t-il ? »*

Les fans de l'univers créé par Parsons se posent ces questions depuis 2022, à l'époque où les internautes ont commencé à proposer et partager leurs propres déclinaisons du monde troublant de Parsons. La légende des Backrooms, en constante évolution, reste prégnante au sein des communautés Reddit, Wiki et Discord, sans parler des trois millions d'abonnés à la chaîne YouTube de Parsons, dont la plupart sont extrêmement attentifs à la moindre révélation d'informations, même infimes, sur cet univers fascinant.

De leur côté, les fans créent et publient leurs propres projets, variations narratives, analyses en profondeur et vidéos explicatives, qui proposent des théories sur les secrets de la mythologie des Backrooms. Cette nouvelle forme de création collective, portée par une communauté de fans, est la première à franchir la porte d'Hollywood. Mais grâce à la vision d'ensemble de Parsons, la transposition cinématographique reste cohérente et fidèle à l'œuvre de départ.

Et si, avec le film, plusieurs révélations surprenantes ne manqueront pas d'enrichir la mythologie pour les fans, il permet également aux nouveaux spectateurs de découvrir l'univers des Backrooms – espace étrange et terrifiant dont l'ésotérisme troublant ne renvoie pas seulement à des forces extérieures surnaturelles, mais aussi – et plus terrifiant encore – à quelque chose d'intime. À mesure que les Backrooms entraînent Clark et Mary au cœur de ce labyrinthe sans fin, la seule issue consiste à affronter les traumatismes affectifs et psychologiques qui les y ont conduits au départ. Ce point d'ancrage donne à l'environnement surréaliste des Backrooms une dimension profondément humaine et rappelle une vérité simple : si on peut résoudre bien des questions dans la vie, d'autres, en revanche, demeurent sans réponse.

« Certes, c'est terrifiant, il y a des séquences horribles et c'est parfois atroce, mais il y a aussi ces personnages formidables et le film évoque des thèmes fascinants », conclut Ejiofor. « Il y a aussi quelque chose de très fort, de très vrai, d'un point de vue philosophique et psychologique, dans ce qui arrive à Mary et Clark. J'espère que le spectateur sera sensible à la singularité de ce récit car il ne ressemble à rien d'autre. »

DEVANT LA CAMÉRA

CHIWETEL EJIOFOR Clark

Acteur, scénariste et metteur en scène lauréat du BAFTA Award et nommé à l'Oscar, Chiwetel Ejiofor se produit sur scène et au cinéma.

L'an dernier, on l'a vu dans *ELEANOR THE GREAT*, première réalisation de Scarlett Johansson, présenté au festival de Toronto et dans la catégorie Un certain regard au festival de Cannes. L'acteur sera bientôt à l'affiche de *CHILDREN OF BLOOD AND BONE*.

En 2025, il a joué dans *LIFE OF CHUCK* de Mike Flanagan, présenté au festival de Toronto, où il a reçu le très convoité People's Choice Award. Il a aussi retrouvé le rôle de James Copley dans *THE OLD GUARD 2*, suite du premier opus diffusé sur Netflix avec beaucoup de succès.

La même année, on l'a vu dans *BRIDGET JONES : FOLLE DE LUI*, aux côtés de Leo Woodall et Renée Zellweger, qui a connu un démarrage triomphal au Royaume-Uni.

En 2024, il a joué dans *VENOM: THE LAST DANCE* et écrit et réalisé son deuxième long métrage, *ROB PEACE*, présenté au festival de Sundance. Il est aussi interprète du film aux côtés de Jay Will et Mary J. Blige. *ROB PEACE* a obtenu une nomination au NAACP Image Award.

La même année, il a prêté sa voix à *THE BROWN DOG* aux côtés d'Idris Elba. Il est aussi producteur exécutif du film.

En 2023, il a joué dans *THE POD GENERATION* de Sophie Barthes, avec Emilia Clarke, présenté au festival de Sundance. En 2022, il était au générique de la série *The Man Who Fell to Earth* aux côtés de Naomie Harris. Il a également endossé de nouveau le rôle de Baron Mordo dans *DOCTOR STRANGE IN THE MULTIVERSE OF MADNESS*.

En 2021, il donnait la réplique à Mark Wahlberg dans *INFINITE* d'Antoine Fuqua. La même année, il était à l'affiche de *LOCKED DOWN* de Doug Liman, mélange de comédie romantique et de film de braquage sur fond de confinement à Londres.

En 2019, il a signé son premier long métrage, *LE GARÇON QUI DOMPTA LE VENT*, dont il a lui-même écrit le scénario à partir du livre éponyme de William Kamkwamba et Bryan Mealer. Cette année, il adaptera le texte de Kamkwamba pour la scène avec la Royal Shakespeare Company.

Ejiofor a prêté sa voix à Scar dans *LE ROI LION*, relecture en prises de vue réelles du film de 1994. Il a retrouvé Angelina Jolie pour *MALÉFIQUE : LE POUVOIR DU MAL*,

suite du film de 2014. La même année, il a assuré la narration du documentaire *The Elephant Queen* qui plonge le spectateur au cœur de la savane africaine et d'une famille d'éléphants. Pour ce projet, il a obtenu une nomination à l'Emmy. Il a tout récemment assuré la narration du documentaire *Day Zero* destiné à mobiliser le public autour des problèmes d'approvisionnement en eau.

En 2018, il était à l'affiche de *MARIE MADELEINE* de Garth Davis, aux côtés de Rooney Mara et Joaquin Phoenix. Il a joué dans *COME SUNDAY*, avec Lakeith Stanfield, Jason Segel et Martin Sheen, et a prêté sa voix à *SHERLOCK GNOMES* aux côtés de Johnny Depp, James McAvoy, Maggie Smith, et Michael Caine.

Outre *DOCTOR STRANGE* en 2016, il s'est produit dans *TRIPLE 9* de John Hillcoat, avec Kate Winslet, Casey Affleck, Gal Gadot, Aaron Paul, et Norman Reedus.

En 2015, Ejiofor a été fait commandeur de l'Empire britannique pour services rendus. Il s'est illustré dans *Everyman* sur scène et a joué dans *SEUL SUR MARS* de Ridley Scott, aux côtés de Matt Damon, Jessica Chastain, et Kate Mara, *LES SURVIVANTS* de Craig Zobel, avec Chris Pine et Margot Robbie, présenté au festival de Sundance, *AUX YEUX DE TOUS* de Billy Ray, avec Julia Roberts et Nicole Kidman, d'après le film argentin de Juan Jose Campanella.

En 2014, il était à l'affiche de *12 YEARS A SLAVE* de Steve McQueen, Oscar du meilleur film. Son interprétation de Solomon Northup lui a valu un BAFTA Award et des nominations à l'Oscar, au Golden Globe et au SAG Award. On l'a encore vu dans *HALF OF A YELLOW SUN* avec Thandie Newton et Joseph Mawle.

En 2013, il a tourné sous la direction de Stephen Poliakoff dans *Dancing on the Edge* qui lui a valu une nomination au Golden Globe et une autre à l'Emmy. Il est remonté sur les planches dans *A Season in the Congo* dans une mise en scène de Joe Wright.

En 2011, il a joué dans *The Shadow Line* pour la BBC, mais aussi dans *SALT*, avec Angelina Jolie et Liev Schreiber. En 2009, il s'est produit dans *2012* de Roland Emmerich, aux côtés de John Cusack, Danny Glover et Thandie Newton, ou encore *ENDGAME* qui lui a valu une nomination au Golden Globe.

En 2008, on l'a vu dans trois registres très différents. Il a, entre autres, campé Othello sur scène, au Donmar Warehouse, aux côtés de Kelly Reilly et Ewan McGregor, ce qui lui a valu l'Olivier Award et l'Evening Standard Theatre Award. Il s'est aussi illustré dans *Blue/Orange* de Roger Michell et *Roméo et Juliette*, où il tient le rôle-titre.

En 1996, Ejiofor a joué dans *AMISTAD* de Steven Spielberg aux côtés de Morgan Freeman et Anthony Hopkins. En 2001, il est à l'affiche de *DIRTY PRETTY THINGS – LOIN DE CHEZ EUX* de Stephen Frears qui lui vaut un British Independent Film Award, un Evening Standard Film Award, et un San Diego Film Critics Society Award. En 2003, il joue dans *LOVE ACTUALLY* de Richard Curtis et *MELINDA ET MELINDA* de Woody Allen. En 2008, il tourne dans *AMERICAN GANGSTER* de Ridley Scott, *TALK TO ME* de Don Cheadle et *REDBELT* de David Mamet. On l'a encore vu dans *INSIDE*

MAN – L’HOMME DE L’INTÉRIEUR de Spike Lee, KINKY BOOTS, QUATRE FRÈRES et LES FILS DE L’HOMME d’Alfonso Cuarón, nommé à l’Oscar.

RENATE REINSVE

Le docteur Mary Kline

Renate Reinsve séduit le public international et s’impose comme l’une des actrices majeures du cinéma contemporain.

Elle a récemment remporté le prix de la meilleure actrice européenne aux European Film Awards et été nommée à l’Oscar de la meilleure actrice, au Golden Globe de la meilleure actrice et au BAFTA Award de la meilleure actrice pour son interprétation dans VALEUR SENTIMENTALE de Joachim Trier, aux côtés de Stellan Skarsgård, Elle Fanning et Inga Ibsdotter Lilleaas. Le film a été présenté au Festival de Cannes, où il a remporté le Grand Prix, puis a reçu le BAFTA Award du meilleur film en langue étrangère. Il raconte l’histoire de deux sœurs qui retrouvent leur père, perdu de vue depuis longtemps, autrefois cinéaste de renom, après la mort de leur mère. Le film offre une réflexion sur la famille, la mémoire et la réconciliation à travers l’art, au sein de la maison familiale à Oslo.

Elle tourne actuellement dans SOMEWHERE OUT THERE d’Alexander Payne pour Searchlight Pictures, qui retrace une amitié qui se délite.

Elle sera prochainement à l’affiche de FJORD de Cristian Mungiu, Palme d’Or au Festival de Cannes 2026, aux côtés de Sebastian Stan. Le film s’attache aux Gheorghiu, un père roumain (Sebastian Stan) et une mère norvégienne (Renate Reinsve), qui s’installent dans la ville natale isolée de cette dernière. Ils se lient avec leurs voisins, les Halberg, et leurs enfants deviennent rapidement amis. Mais lorsque le couple mixte est soupçonné de violence sur leur fille, ils ne tardent pas à être stigmatisés par les habitants.

En 2024, elle est à l’affiche de A DIFFERENT MAN d’Aaron Schimberg (A24), aux côtés de Sebastian Stan. Edward (Stan), qui aimerait devenir acteur, subit une opération radicale pour transformer son allure physique, mais sa nouvelle vie tourne rapidement au cauchemar. Renate Reinsve y interprète Ingrid, sa voisine dramaturge dont il se rapproche avant son opération. Le film a été présenté au Festival de Sundance 2024.

Elle joue également dans LA CONVOCATION de Halfdan Ullmann Tøndel, thriller dramatique qui se déroule entièrement au cours d’une réunion entre parents et professeurs après une accusation grave impliquant deux enfants.

En 2024, elle apparaît dans la série *Présumé innocent* pour Apple TV+, aux côtés de Jake Gyllenhaal et Ruth Negga. Cette série judiciaire, adaptée du roman éponyme de

1987, suit un procureur devenu principal suspect dans le meurtre de sa collègue avec laquelle il entretenait une liaison. La série a été renouvelée pour une deuxième saison adaptée de *Dissection of a Murder* de Jo Murray.

En 2021, elle est révélée à l'international avec JULIE (EN 12 CHAPITRES) de Joachim Trier, nommé à l'Oscar du meilleur film international et au BAFTA Award du meilleur scénario original. Le film retrace quatre années de la vie de Julie, une jeune femme cherchant sa voie entre ses relations amoureuses et ses choix de carrière. Pour ce rôle, l'actrice remporte le prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes et l'Amanda Award en Norvège, et elle est nommée au BAFTA Award de la meilleure actrice.

On l'a encore vue dans HANDLING THE UNDEAD, CAKE BOMB, BIENVENUS ! (nomination à l'Amanda Award), THE AFFECTED, FØNIKS, THE ORHEIM COMPANY, WOMEN IN OVERSIZED MEN'S SHIRTS, VILLMARK 2, EKSPEDISJON KNERTEN, TWIGSON THE EXPLORER, DARK WOODS II et OSLO, 31 AOÛT.

Côté télévision, elle a joué dans *Ida Takes Charge*, *White Boys*, *Mysteriet på Sommerbåten*, *Unge lovende*, *Nesten voksen*, *Roeng* et *Best Før*.

Formée à l'Académie nationale des arts d'Oslo, Renate Reinsve est également très active sur scène, notamment au Trøndelag Teater et au Théâtre national de Norvège.

MARK DUPLASS

Phil

Mark Duplass est un acteur, réalisateur et producteur primé.

En tant qu'acteur, il a notamment été nommé aux Emmy Awards en 2020 et 2024 pour la série *The Morning Show*, et aux Golden Globes 2022 dans la catégorie meilleur acteur dans un second rôle. Il est également l'un des créateurs et interprètes de la série HBO *Togetherness*, coécrite avec son frère Jay Duplass.

Au cinéma, il a joué dans THE PUFFY CHAIR, HUMPDAY, MA MEILLEURE AMIE, SA SŒUR ET MOI, ZERO DARK THIRTY, SCANDALE, BIOSPHERE, PADDLETON, et la saga CREEP.

CREEP a été adapté en série avec *The Creep Tapes*, dont il est co-auteur et acteur, et qui a été renouvelée pour une troisième saison.

Avec leur structure Duplass Brothers Productions (DBP), Mark Duplass, Jay Duplass et Mel Eslyn développent des projets originaux pour le cinéma, la télévision et le documentaire. Ils ont ainsi accompagné *Room 104*, *Togetherness* et *Animals*.

Leur société a également produit des films comme *LANGUAGE LESSONS* et *TANGERINE*.

Il sera prochainement à l'affiche de *SEE YOU WHEN I SEE YOU*, réalisé par Jay Duplass, et de *THEIR TOWN* de Katie Aselton, présenté au SXSW 2026.

FINN BENNETT

Bobby

Acteur irlando-britannique consacré Star de demain par *Screen International* en 2025, Finn Bennett est actuellement à l'affiche de *A Knight of the Seven Kingdoms*, prologue de la série phénomène *Game of Thrones* pour HBO. Il sera également à l'affiche de *Prisoner* pour Sky, avec Izuka Hoyle.

On l'a récemment vu dans *WARFARE* d'Alex Garland et Ray Mendoza pour A24, aux côtés de Joseph Quinn et Will Poulter. Il a également joué dans la série Netflix *Black Doves* de Joe Barton, avec Ben Whishaw et Keira Knightley, et dans *True Detective* pour HBO et Sky Atlantic.

Côté télévision, il s'est produit dans *Kiri* (Channel 4), *Domina* (Sky), *Liar : la nuit du mensonge* (BBC) et *The Nevers* (HBO).

Finn Bennett a reçu le Trophée Chopard au Festival de Cannes 2025, remis par Angelina Jolie. Il a également été sélectionné parmi les talents « Power of Young Hollywood » de *Variety* en 2024.

LUKITA MAXWELL

Kat

Lukita Maxwell tient depuis trois saisons l'un des rôles principaux de la série à succès *Shrinking* pour Apple TV+, aux côtés de Jason Segel et Harrison Ford. La série est produite par Jason Segel, Bill Lawrence et Brett Goldstein, créateurs de *Ted Lasso*.

Au cinéma, elle sera prochainement à l'affiche de *MAGAZINE*, film indépendant initiatique produit par 2AM, aux côtés d'AnnaSophia Robb et Iris Apatow.

Elle a auparavant tenu un rôle régulier dans la série HBO Max *Generation*, créée et écrite par Zelda et Daniel Barnz, sous la supervision de Lena Dunham.

Lukita Maxwell développe également des projets. Elle a produit et interprété le court-métrage *MĀNOA PARK*, sa deuxième collaboration avec la réalisatrice Emily Jampel.

Elle débute très jeune sa formation sur scène et a étudié Shakespeare à la Royal Academy of Dramatic Arts de Londres.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

KANE PARSONS

Réalisateur

À seulement 20 ans, Kane Parsons, connu de millions d'internautes sous le nom de Kane Pixels, redéfinit les codes du cinéma d'horreur contemporain. Réalisateur autodidacte et spécialiste des effets visuels, il se fait connaître avec *THE BACKROOMS FOUND FOOTAGE*, un court-métrage diffusé sur YouTube et devenu viral, cumulant aujourd'hui plus de 190 millions de vues. Grâce à son esthétique d'horreur rétro, son univers immersif et son atmosphère profondément anxiogène, le film impose rapidement Parsons comme une nouvelle figure majeure du cinéma de genre.

Il a signé son premier long-métrage avec *BACKROOMS* pour A24. Adapté de l'univers qu'il a lui-même créé, le film est produit par Shawn Levy, connu pour *Stranger Things* et *DEADPOOL & WOLVERINE*, et James Wan, producteur de *CONJURING : LES DOSSIERS WARREN* et *M3GAN 2.0*. Le projet réunit les sociétés 21 Laps Entertainment et Atomic Monster, témoignant de la confiance du secteur pour le talent singulier de Parsons.

Avec plus de trois millions d'abonnés sur YouTube et une communauté particulièrement fidèle, Parsons a développé autour des Backrooms une mythologie très riche à travers plusieurs plateformes numériques. Le long-métrage prolonge le réalisme troublant et l'horreur existentielle qui ont fait du court-métrage original un phénomène culturel, tout en ouvrant de nouvelles dimensions à cet univers cauchemardesque.

Kane Parsons ne se contente pas de réaliser des films : il façonne une nouvelle vision du cinéma d'horreur contemporain.

WILL SOODIK

Scénariste

Will Soodik est le scénariste de BACKROOMS pour A24. Il a également écrit ALTAR pour A24, actuellement en post-production.

Il a été coproducteur exécutif de Neuromancer pour Apple TV+ et de Westworld pour HBO.

Il a également écrit Ash vs Evil Dead pour Starz, Damien pour A+E, Borgia et Homeland.

Son scénario intitulé GOD'S COUNTRY est actuellement en développement avec 6th & Idaho et Ara Keshishian.

FICHE ARTISTIQUE

Clark CHIWETEL EJIOFOR
Mary..... RENATE REINSVE
Phil..... MARK DUPLASS
Bobby..... FINN BENNETT
Kat..... LUKITA MAXWELL

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	KANE PARSONS
Scénario	WILL SOODIK
Producteurs	JAMES WAN
.....	MICHAEL CLEAR
.....	ROBERTO PATINO
.....	SHAWN LEVY
.....	DAN COHEN
.....	DAN LEVINE
.....	OSGOOD PERKINS
.....	CHRIS FERGUSON
.....	PETER CHERNIN
.....	JENNO TOPPING
.....	KORI ADELSON
Producteurs exécutifs	KANE PARSONS
.....	JESSE SAVATH
.....	JUDSON SCOTT
.....	CHRIS WHITE
Directeur de la photographie.....	JEREMY COX
Chef-monteur.....	GREG NG
Chef-décorateur	DANNY VERMETTE
Chef-costumière.....	MICA KAYDE
Compositeurs	EDO VAN BREEMEN
.....	KANE PARSONS
Chef monteur son.....	EUGENIO BATTAGLIA
Casting Canada	KARA EIDE
.....	KRIS WOZNESENSKY
Superviseur VFX.....	EDWARD DOUGLAS